



La Parole du Rav Brand

A l'entrée de Roch Hachana, on mange certains aliments spécifiques : ceux qui poussent vite, ou qui sont doux, comme la pomme trempée dans le miel, ou la tête d'un animal ou d'un poisson, etc. Et cela pour avoir, avec l'aide de D.ieu, une année douce et bénie, et qu'on sera à la tête et non pas à la queue (*Kritout* 6a ; *Choul'han Aroukh*, 583, 1-2).

Cette notion se trouve dans le *Tanakh*. Lors de la montée des juifs en *Erets Israël*, après 70 années passées en exil, ils se réunirent le jour de Roch Hachana devant le nouveau Temple récemment construit. Debout sur une estrade et entouré des sages, le prophète Ezra leur lut la Torah. Il leur expliqua le sens de chaque verset et de chaque mot. Emu par cette lecture, le peuple se mit à pleurer. Pendant les 70 ans passés en Babylonie, beaucoup n'avaient pas respecté correctement la Torah, et certains avaient même épousé des femmes non-juives. Ezra s'arrêta alors et leur dit : « Ne soyez pas dans la désolation et dans les larmes ! Car tout le peuple pleurait en entendant les paroles de la Torah. Ils leur dirent : Allez [dans vos maisons], mangez des viandes grasses et buvez des liqueurs douces, et envoyez des portions à ceux qui n'ont rien préparé, car ce jour est consacré à notre D.ieu ; ne vous affligez pas, car la joie avec D.ieu sera votre force... Et tout le peuple s'en alla pour manger et boire, pour envoyer des portions, et pour se livrer à de grandes réjouissances. Car ils avaient compris les paroles qu'on leur avait expliquées » (*Né'hémia* 8,9-12). Quant au repentir, ils attendent quelques semaines : ils se réunirent après les fêtes et là, ils firent *Téhouva*.

Pourquoi est-il plus important de goûter le jour de Roch Hachana des plats succulents et des boissons sucrées que de faire *Téhouva* ? Adam *Harichon* a été créé le jour de Roch Hachana. *HaKadoch Baroukh Hou* le plaça dans le *Gan Eden* et lui dit : « De tous les arbres du jardin, tu mangeras [leurs fruits délicieux], sauf de celui-ci..., de peur que tu ne meures. » D.ieu ne dit pas : « Ne mange pas de celui-ci de peur que tu ne meures, et des autres, manges-en. » Il l'encouragea d'abord à goûter les merveilleux fruits. Il importait pour *HaKadoch Baroukh Hou* qu'Adam se rende compte dans un premier temps des merveilles de ce

monde et qu'il l'apprécie, avant de lui faire peur par la mort. Un sentiment agréable vis-à-vis de *HaKadoch Baroukh Hou* et de Son œuvre permet de mieux L'aimer, et ainsi l'homme s'attache à Lui. C'est une fois qu'on a réalisé Sa bonté et qu'on L'aime sans faille, que le Créateur peut alors susciter la peur, pour éviter que l'homme se rebelle contre Lui et perde cet amour. L'émotion de l'amour est agréable et permet l'attachement, alors que la peur peut provoquer des sentiments désagréables et un mauvais stress – et le désir de fuir. Ce n'est qu'une fois rempli d'amour pour D.ieu, que la peur de Le perdre ne suscitera que du bon stress.

Lorsque les juifs revinrent d'exil après 70 années d'errance, il leur fallait renouer avec D.ieu et Sa Torah. Ce jour devait être agréable, car de prime abord, l'évocation de D.ieu doit remplir l'homme de joie, et non de peur, de tristesse ou de deuil pour les manquements. La plus fameuse déclaration de foi : « Ecoute Israël, D.ieu est notre D.ieu, D.ieu est Un » est suivie par : « Et tu aimeras ton D.ieu avec tout ton cœur, toute ton âme et tous tes *méodékha*. » Ce dernier mot est traduit généralement par « tes biens ». Mais nos sages le traduisent aussi par « quelle que soit la façon dont D.ieu se conduit avec toi, aime-Le et remercie-Le très fortement » (*Bérakhot* 54a). C'est-à-dire qu'il te fasse, que ce soit agréable ou non, dans tous les cas, sache l'apprécier, car *HaKadoch Baroukh Hou* fait toujours le meilleur pour toi. Et tous les événements pénibles que l'homme subit sont en vérité un bien pour lui, qu'il le réalise ou non : « Tout est donné en emprunt... Quiconque veut obtenir un prêt le reçoit, et les huissiers passent chaque jour pour se faire rembourser... et alors tout sera prêt pour le festin [dans le monde futur] » (*Avot* 3,16). A l'homme de savoir et ressentir que le Créateur est la source de toute bonté, de protection, de sagesse et de justice. Il peut alors l'aimer en toutes circonstances et garder sa bonne humeur et sa joie quoi qu'il arrive. Nous commençons alors l'année avec un repas succulent, « car la joie avec D.ieu sera notre force », et nous sentirons alors toute l'année Sa douceur.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17:45	19:01
Paris	19:13	20:17
Marseille	19:03	20:03
Lyon	19:05	20:06
Strasbourg	18:52	19:55

N° 307

Pour aller plus loin...

- 1) Il est écrit (31-1) : « Vayélekh Moché ». C'est la seule fois où cette expression est écrite dans la Torah, quelle en est la raison ?
- 2) À quel événement correspondent les 120 années de la vie de Moché ? À travers quel mot du passouk (30-2) trouvons-nous une allusion à cet événement ?
- 3) À quel message adressé par Hachem à Moché, fait allusion le mot « hazé » concluant le passouk (31-2) : « lo taavor ète hayarden hazé » ? Ce mot paraît visiblement en plus ?
- 4) Qu'est-ce que Hachem envoya pour exterminer Si'hon et Og (31-4) ?
- 5) Il est écrit (31-14) : « Vayomer Hachem el Moché hène karvou yamékha lamoute ». À quel message Hachem voulut-il faire allusion à Moché en introduisant l'annonce de sa mort par le mot « hène » ?
- 6) Il est écrit (31-17) : « Vé'hara api bo bayom hahou vaazavtim véhistarti panai méhème ... véamar bayom hahou ». Quel est ce jour (bayom hahou) dont parle le passouk, et comment ce dernier y fait allusion ?

Yaacov Guetta

La Paracha en Résumé

- Moché rassure les Béné Israël. Hachem les aidera pour conquérir la terre d'Israël sous les ordres de Yéhochoua.
- Moché renforce Yéhochoua et enseigne la loi de "hake". Le rassemblement tous les 7 ans.
- Hachem annonce à Moché que les Béné Israël feront des avérot et Hachem se cachera d'eux (hv), alors les Béné Israël chanteront cette chanson (la prochaine paracha) et elle sera un témoin de la fidélité éternelle entre Hachem et le peuple Juif.

Enigme 1: Dans quel cas un homme sonne le Chofar, se rend Yotsé mais en même temps, il transgresse un interdit (on ne parle pas qu'il sonne Chabbat).

Enigme 2:
Je vends la moitié de mes œufs et ½ œuf. Puis la moitié et ½. Et encore la moitié et ½. J'ai tout vendu sans casser d'œuf. Combien d'œufs avais-je dans mon panier au départ ?

Enigme 3:
Dans quel passouk trouvons-nous 3 sortes de fruits différents ? Quels sont ces fruits ?

Enigmes



Pour dédicacer un feuillet :
Shalshelet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Quelques rappels pour la veille de Kippour:

1) C'est une Mitsva de manger et de boire plus qu'à l'accoutumée la veille de Kippour [Ch.A 604,1 ; Michna Beroura 604,1]. C'est pourquoi, on tâchera de penser à accomplir cette Mitsva au cours des différents repas. Aussi, il sera recommandé de faire au moins une fois Motsi [Halikhote Moèd 6,7]. Selon la kabbala, il sera bon de manger ce que l'on mange généralement en 2 jours (cela ne veut pas dire forcément, qu'il faut doubler les repas, mais qu'il suffit de manger au cours du repas 2 fois plus) [Or letzion 4 perek 7,1].

Les personnes malades qui mangent le jour de Kippour, sont également concernées par cette Mitsva [Yebia omer 1 O.H Siman 37].

Il est permis de manger ou boire encore après la séouda hamafseket, tant que l'on n'a pas émis le souhait de prendre sur nous le début du jeûne après avoir mangé la séouda hamafseket. [Ch. A 608,3].

2) Les femmes n'oublieront pas de réciter la bénédiction de «Chéhé'héyanou». Cette bénédiction est généralement récitée après avoir allumé les Nérot.

Il est important de préciser que tous les interdits en vigueur le jour de Kippour, prennent effet une fois cette bénédiction récitée.

Aussi, on n'oubliera pas au préalable d'allumer une veilleuse afin de réciter la bénédiction de "méoré haech" à la sortie de Kippour dans la Havdala [Hazon Ovadia page 256].

3) Il sera impératif de demander Mé'hila la veille de Kippour à son prochain à qui on aurait causé du tort, car il est bien connu que Yom Kippour ne pardonne pas les fautes commises envers son prochain [Ch.A 606,1].

David Cohen

Réponses n°306 Ntsavim

Echecs :

Blancs en 3 coups

- 1) Dame H7 Roi H7
- 2) Cavalier F6 Roi H8
- 3) Cavalier F7



Enigme 1: Oui, on voit dans Irouvine 102a, qu'une femme qui est exilée dans une ville de refuge, son mari a toujours le devoir de la nourrir.

Enigme 2: 11



Enigme 3: Il s'agit des idoles de bois et de pierres que servent les goyim. Ces derniers les laissent à découvert car ils ne craignent pas qu'on les vole (Rachi, 29-16)

La Routh De Naomie

S'il est vrai qu'en quittant Moav, Naomie avait assuré à ses ex-belles-filles, qu'elle ne voyait personne dans sa famille qui serait prêt à les épouser, depuis son retour en Terre sainte, son attitude changea du tout au tout. Il est possible que ce revirement ait pour origine la Halakha stipulant que nous devons décourager les aspirants à la conversion, afin de tester la sincérité de leurs motivations. Mais il ne fait aucun doute que le comportement de Boaz joua un rôle capital dans l'esprit de Naomie. En effet, il ne faut pas oublier que son mari, Elimélek, n'était autre que l'oncle de Boaz. Or, ce premier avait lâchement abandonné sa propre famille, au moment où celle-ci avait le plus besoin de lui, pour affronter la fameuse qui s'abattait en Terre sainte. Elimélek avait ainsi préféré s'installer à Moav, où il pouvait

garder toute sa fortune.

On aurait donc pu comprendre que Boaz ait du ressentiment vis-à-vis de sa tante Naomie. D'autant plus, que non content d'avoir fait preuve d'avarice lors de la période de disette (en tout cas, il n'est mentionné nulle part qu'elle s'opposa à son mari), voilà maintenant que Naomie se permettait de quémander son aide ! Et comme si cela ne suffisait pas, elle le faisait par l'intermédiaire de Routh, une Moavite dont la conversion ne faisait pas l'unanimité !

Mais une fois encore, l'attitude hors du commun de nos ancêtres, va nous montrer que leurs noms méritent bien de figurer dans les saintes écritures. Effectivement, non seulement Boaz ne fit aucun commentaire sur les origines de Routh, mais il l'accueillit à bras ouverts, toujours prêt à soutenir les membres de sa famille.

C'est à ce moment précis que Naomie fut frappé

Coin enfants



Jeu de mots

Un superviseur n'est pas forcément bon en tir à l'arc !

Devinettes

- 1) Lors de quel jour se déroule le début de la paracha ? (Rachi, 31-1)
- 2) Quand doit se faire la mitsva de « akhel » ? (Rachi, 31-10)
- 3) La Torah appelle la 8ème année du cycle de la Chémitta, « l'année de la Chémitta ». Pourquoi ? (Rachi, 31-10)
- 4) Lors de la mitsva de "akhel", qui devait lire dans le séfer Torah ? (Rachi, 31-11)
- 5) « Maintenant, écrivez pour vous (Moché et Yéochoua) cette chira ». De quelle chira s'agit-il ? (Rachi, 31-19)

Echecs

Comment les noirs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



Réponses aux questions

1) C'est pour mettre l'accent sur le fait que c'est la dernière fois pour Moché, devant rendre, en ce jour du 7 adar, sa Néchama Téhora, qu'il peut être encore appelé « holekh » (« celui qui se déplace ici-bas »), contrairement aux anges n'ayant pas de bé'hira, (se tenant donc toujours au même niveau de kédoucha) : "omdim"), dans la mesure où il peut encore, jusqu'au moment de sa mort, progresser de niveau spirituel. (Péri Tsadik de Rabbénou Tsadok Hacohen de Lublin)

2) Elles correspondent (elles sont à mettre en parallèle) aux 120 jours où ce dernier se trouva sur le mont Sinai à un degré extrême de Kédoucha.

Remez Ladavar : « Ben méa véesserim chana anakhi (le terme « anakhi » employé ici par la Torah, plutôt que le terme « ani », fait allusion au 1er mot des 10 commandements, moment où Moché se trouvait alors au sommet du mont Sinai pour recevoir la Torah). (Rabbénou Bé'hayé).

3) Ce terme nous enseigne que Hachem déclara à Moché : « Baolam hazé » (dans ce monde-ci), tu ne traverseras pas le Jourdain pour rentrer en Erets Israël, cependant, tu le traverseras et mériteras alors de rentrer en terre sainte lors de "té'hiyat haméitim" ! (Séfer Harémazim de Rabbénou Yoël sur la Torah).

4) Hachem leur envoya une multitude de frelons qui se tinrent au bord du Jourdain, d'où ils envoyèrent leur puissant venin, les rendant ainsi aveugles et stériles. (Sota 36, et Pirouchim de Rabbénou Avigdor Tsarfati, l'un des derniers Baalé Tossefot)

5) Du fait que Moché déclara à Hachem : « Ne t'ai-je pas glorifié en introduisant mes louanges par le terme « hène », comme il est dit (Ekev, 10-14) : " Hène lachem élokékha hachamaïm..." ; et voilà que tu introduis également le décret annonçant ma mort par ce mot ("hène") ? ! Et Hachem de répondre : « Moché, n'as-tu pas un jour fauté en introduisant ton lachone hara à l'égard des Béné Israël (exilés en Égypte) par le mot « hène », comme il est dit dans Chémot : « Véhène lo yaaminou li » (et voici, ils ne me croiront pas. Ils n'auront pas foi en leur délivrance) ». (Midrach Dévarim Rabba, paracha 9, Siman 6)

6) Il s'agit du jour du 9 av. Remez Ladavar : les raché tévot des mots évoquant la colère de Hachem : « vé'hara api bo bayom_hahou » forment la date du 9 av. (vav, bet, alef ont pour guématría 9, les initiales des mots "api" et "bo" forment le mois de av.). (Pirouch Harokéa'h sur la Torah)

par la clarté du plan divin : elle n'avait survécu à la mort de son mari et ses enfants, que dans l'unique but de rapprocher Routh et Boaz, ce dernier ayant perdu lui aussi sa conjointe. Elle souffla alors l'idée à son ancienne belle-fille, qu'au vu de la façon dont Boaz l'avait prise sous son aile, il y avait fort à parier qu'il serait tout aussi disposé à la prendre pour épouse, surtout s'il s'agissait d'une Mitsva (une forme de Yiboum). Routh se montra de nouveau exemplaire, acceptant sans rechigner, malgré une très grande différence d'âge.

Et comme nous l'avons expliqué la semaine dernière, la seule façon d'officialiser un Yiboum, consiste à entamer un rapport. Routh se rendit donc dans la grange de Boaz (ce dernier était contraint d'y dormir à cause des nombreux voleurs qui sévissaient à cette époque) et se glissa dans sa couche, ce qui lui causera une grande frayeur.

Yehiel Allouche

A la Rencontre de nos Sages

Rav Eliahou Lopian

Rav Eliahou Lopian naquit en 1870, à Grajewo, près de Lomza, en Pologne. Dans sa jeunesse, il étudia auprès du Rav 'Haïm Leib Michkowsky. Lorsque ses parents décidèrent de s'installer aux Etats-Unis, le jeune Eliahou n'avait que 9 ans mais à cette époque, il n'y avait que très peu d'institutions juives aux Etats-Unis si bien qu'il ne quitta pas Lomza et y poursuivit son instruction auprès du Rav Eliezer Shulwits, l'un des jeunes disciples de Rav Israël Salanter. Il épousa la fille de Rav Its'hak David Rotmann. Puis, suivant les conseils de son maître et de son beau-père, il s'installa à Kelm pour s'inspirer du grand maître de Moussar, Rabbi Sim'ha Zissel. Il y resta de nombreuses années, s'attacha fidèlement au courant de pensée de son maître pour le diffuser ensuite à Kelm, en Angleterre et en Erets-Israël.

À Kelm, il fonda une Yéchiva où il forma de nombreux élèves, tant en Limoud Torah qu'en Moussar, qui, tout au long de leur vie, évoquèrent le souvenir de leur maître avec admiration et vénération. Londres fut sa prochaine destination et il y fonda la Yéchiva « Ets 'Haïm ». Là aussi, il ne cessa pas un instant d'étudier et de s'adonner à former ses élèves. À Londres, comme à Kelm, sa maison était ouverte à tous. Ses disciples mangeaient à sa table, si bien qu'ils se trouvaient la

plupart du temps, à ses côtés. Rav Lopian habita en Angleterre pendant 24 ans et marqua, de façon indélébile, toute une génération.

En 1950, il monta en Erets-Israël et passa le restant de ses jours à la Yéchiva « Knesset 'Hizkiyahou », à Kfar 'Hassidim. Il prit soin de rapprocher ceux qui étaient loin du monde des Yéchivot et entretenait une relation particulière avec chacun de ses élèves. Rav Lopian veillait lui-même à réveiller les ba'hourim le matin et lorsqu'on lui fit remarquer que vu son âge avancé, ce rôle n'était pas digne de son honneur, il répliqua : « Je n'ai pas souvent l'occasion de faire du 'Hessed et vous souhaitez me retirer l'une des seules opportunités que j'ai d'en faire ?! » Mais ce qui était très marquant, c'était la façon de réveiller les jeunes en douceur. Vêtu de son Talith et de ses Téfilines, il traversait les chambres des ba'hourim et réveillait délicatement les garçons au son de sa voix mélodieuse qui chantonnait les Psouké Dézimra. Rav Lopian accordait une grande importance à la façon dont on réveille les jeunes. Pour lui, un manque de douceur au réveil pourrait leur briser toute la journée. Sa Avodat Hamidot était hors du commun. Son autodiscipline, sa maîtrise de soi et l'attention qu'il portait à chacun étaient rarissimes. Il était très vigilant à respecter chaque être vivant (par exemple, à ne pas écraser les fourmis). Ainsi, sa grandeur d'âme était perceptible à travers d'innombrables petits actes du quotidien et il se montrait reconnaissant même envers un objet qui

lui avait été utile.

Un Chabbat après-midi, alors qu'il se rendait à Min'ha à la Yéchiva de 'Hévron, en compagnie du Rav Moché Eliahou Stern, il eut beaucoup de peine à croiser en chemin tant de voitures... tant de Juifs qui ne connaissent pas la valeur du Chabbat... À un moment, un automobiliste s'arrêta devant les deux Rabbanim et leur demanda : « Comment rejoindre la rue Yaffo ? ». Sur ce, Rabbi Eliahou éclata en sanglots et s'exclama : « Comment pourrais-je t'indiquer l'itinéraire à suivre alors qu'il est interdit de conduire Chabbat et, d'autre part, comment ne pas aider un juif qui a besoin d'un renseignement ?! Aussitôt, le chauffeur, tout ému, sortit de sa voiture et confia au Rav Lopian qu'il n'avait jamais reçu de reproche formulé avec tant de sincérité. « Vos propos m'ont profondément touché, j'ai vraiment ressenti que vous cherchiez mon bien et... je vous promets que dorénavant, je ne conduirai plus le Chabbat ! », conclut-il.

En 1970, dans sa 100^{ème} année, Rav Eliahou fut accompagné par une foule immense à sa dernière demeure, au sommet du Mont des Oliviers. Les plus grands Rachei Yéchivoth d'Erets-Israël firent son oraison funèbre. Avec lui a disparu une figure puissante, un reste de la Grande Assemblée, le dernier de son espèce à notre génération. Il laissa derrière lui une merveilleuse famille et de nombreux descendants qui suivent la belle voie qu'il leur a tracée.

David Lasry

Pélé Yoets

Ecrire un Sefer Torah...

Une mitsva individuelle d'utilité publique

La dernière mitsva énoncée par la Torah, consiste à ce que chaque individu écrive un Sefer Torah comme il est dit : « Et maintenant, écrivez pour vous ce cantique, et enseignez-le aux enfants d'Israël et qu'on le mette dans leur bouche » (Devarim 31,19). Celui qui a la possibilité d'accomplir ce commandement en écrivant ou en faisant écrire un Sefer Torah pour lui-même, aura mérité d'accomplir convenablement cette Mitsva. Malheureusement, cette idée qu'un Sefer Torah peut être écrit par plusieurs personnes, ou pour un groupe de personnes, est trop répandue. Alors qu'en vérité, la Mitsva n'est accomplie que lorsque l'individu a écrit son propre Sefer Torah. Quiconque a à cœur d'accomplir convenablement cette Mitsva, doit se renseigner auprès d'un Rav sur la manière de l'accomplir.

S'il est vrai par ailleurs que d'après certains décisionnaires (Cf. Tour/ C.H. Y.D. siman 270), on pourra s'acquitter de cette Mitsva en achetant des livres de Torah, la Mitsva d'écrire son propre Sefer Torah, ne devra pas être annulée pour autant.

L'acquisition de livres de Torah est utile aussi bien pour le Sage, qui ne peut pas accéder à la connaissance de la Torah sans son outil de travail, c'est à dire les livres, mais aussi pour le commun des hommes, qui pourra se parfaire avec des livres tels que la Bible, la Michna, l'Éthique juive (Moussar) etc.

Les Sages ont également expliqué (Ketouvoth 50a) que le verset : « Abondance et richesse régneront dans sa maison, sa vertu subsistera à jamais » (Tehilim 112,3), fait référence à celui qui a écrit des rouleaux de la Bible et qui les met au service des autres. Les livres restent en sa possession, mais d'autres profitent de sa charité.

Pour conclure, chacun doit respecter les Livres Saints en s'interdisant d'inscrire sur les pages des choses futiles, en ne les utilisant pas comme support (Cf. Taz Y.D. 282,13 et M.A. 154,14) et en faisant attention à leur sainteté. (Pélé Yoets Sefer).

Yonathan Haïk



La Question

La Paracha nous enseigne la Mitsva de 'hakeil' qui consistait à rassembler l'intégralité du peuple, hommes femmes enfants, et de lire devant l'assemblée, le livre de Dévarim.

Cette Mitsva ne s'accomplissait qu'une fois tous les 7 ans, lors de la fête de Soukot, en sortie de Chémitha.

Nous pouvons nous interroger sur ce qui réunit ces deux événements que sont la Chémitha et Soukot, pour que soit fixé ce rassemblement justement à leur point de rencontre ?

(De même, nous savons également que la sortie de Chémitha et Soukot sont des moments particulièrement propices au rassemblement final des exilés, appuyant l'hypothèse d'une connexion existante entre ces moments et l'unification d'Israël).

Le **Kéli Yakar** répond : bien souvent, le manque de paix et d'unité est une conséquence d'un instinct de conservation, où l'homme craint que son prochain ne lui prenne son dû.

Toutefois, lors de l'année de la Chémitha, l'homme a eu l'occasion d'ancrer en lui cette émouna que tout vient d'Hachem et que rien ni personne ne pourrait lui retirer, quoi que ce soit qui lui revienne. Cette conviction étant intégrée par l'intermédiaire de la Mitsva qui nous est donnée, d'ouvrir totalement nos champs en les rendant hefker à tout venant et renforçant de ce fait le chalom.

Toutefois, le fait de ne pas craindre l'autre, n'est pas encore suffisant pour créer l'union. Pour cela, il s'agirait encore d'intégrer l'interconnexion liant chacune de ces composantes, rendant le moindre membre indispensable.

Ce message est véhiculé par la fête de Soukot et plus particulièrement par la Mitsva des 4 espèces.

En effet, aussi différentes que soient les espèces dans leurs caractéristiques, et représentant chacune une catégorie du peuple, du plus pieux au plus dénué de qualité, il n'en demeure pas moins que pour que la Mitsva puisse être réalisée, chacune des espèces est indispensable, pour finir par être toutes entremêlées en un bouquet.

Ainsi, de par le fait de surmonter la tendance au rejet de l'autre et par l'estime de chacun de ses membres, Israël était enfin en mesure de réaliser un rassemblement et une union parfaite.

G. N.

La Force d'une parabole

À la frontière polonaise, depuis de nombreuses années, une ville est en proie à un conflit territorial. En effet, les 2 pays limitrophes se disputent sa propriété. Un jour, une solution est trouvée, la ville est coupée en 2. Ainsi, les habitants se retrouvent confinés dans leur partie de territoire sans pouvoir accéder à la seconde. Mais ce qui les pénalise vraiment, c'est de ne plus pouvoir transporter les marchandises d'un bout à l'autre de la ville sans être obligés de passer la frontière et donc de s'acquitter de droits de douane conséquents. La seule permission qui avait été donnée concernait les enterrements. Etant donné que le cimetière se trouvait d'un côté, il était possible pour les familles de traverser la

frontière pour accompagner leur proche et de revenir ensuite. Un commerçant rusé, décida un jour d'utiliser cette permission pour faire passer sa marchandise. Il organisa ainsi un cortège funéraire. Il y avait des "enfants" en pleurs, des "amis" effondrés. Tout le monde jouait son rôle à merveille et ils passèrent sans soucis la frontière. La semaine suivante, il renouvela l'expérience avec succès. Il décida enfin d'organiser son "transport" chaque semaine. Tout fonctionnait à merveille, mais avec le temps, les "endeuillés" avaient du mal à pleurer sincèrement à chaque fois. Si bien, qu'une fois, les gardes frontières se doutèrent de quelque chose et demandèrent de vérifier ce qu'ils transportaient. Le stratagème fut ainsi dévoilé. Le lendemain, le juge leur annonça leur peine de prison. Tous les présents se mirent subitement à pleurer pour ne pas recevoir une peine si lourde. Le juge leur répondit simplement : " Si vous aviez pleuré hier lors de l'enterrement, vous ne seriez pas obligés de pleurer maintenant". Cette parabole peut nous sensibiliser sur la Techouva. A l'approche de Yom Kippour, il faut se rappeler que notre Techouva passe par le regret de nos fautes. Ainsi, une larme le jour du pardon permet d'éviter bien des difficultés par la suite. Il faut donc prendre conscience combien la faute abîme pour regretter véritablement. Mais à la veille de ce jour grandiose, n'oublions pas qu'une Techouva sincère permet d'effacer la faute mais également toutes ses traces. Il serait dommage de s'en priver....

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Daniel est un bon Bahour qui étudie sérieusement à la Yechiva. Son Roch Yechiva, le Rav Nissim, est un grand Talmid 'Hakham qui est très pointilleux sur le respect dû au Beth Amidrach. Il interdit explicitement de manger ou boire dans ce lieu et tous les Bahourim savent que celui qui se permettrait de le faire subirait une grosse remontrance. Un beau jour, alors que le Rav a commencé son cours magistral depuis plus de 20 minutes, Daniel arrive en retard au Beth Amidrach avec un grand verre de thé de surcroît. Une bonne odeur de thé l'accompagne et tous les Bahourim se retournent donc pour voir qui a eu l'audace de faire cela. Ils sont étonnés de voir qu'il s'agit de Daniel, lui qui est un bon élément dans cette Yechiva mais ils attendent surtout la réaction de leur Rav. Ils remarquent immédiatement que celui-ci fait tout pour se retenir mais comme il lui semble important de ne pas laisser passer cette insolence, il déclare à Daniel de ne pas oublier de faire la Bérakha. Tous ont bien compris la remarque et le Rav continue normalement son cours. Mais après quelques minutes, Daniel sort de sa poche un disque de coton, le trempe dans son thé et le pose délicatement contre son œil et cela à plusieurs reprises tout en écoutant attentivement le Chiour. Dès le cours fini, il s'empresse d'aller trouver son maître et lui explique son histoire. Ce matin-là, il se réveilla avec une belle conjonctivite et pensait donc passer la journée alité et les yeux fermés afin de les reposer. Mais il se rappela vite qu'on était mercredi, le jour du cours magistral de son Rav, qu'il ne voulait rater à aucun prix. Il se leva donc difficilement et se prépara un thé, non pas pour le boire mais pour se faire des compresses aux yeux afin de calmer ses douleurs et assister au Chiour. Le Rav comprend donc son erreur, il a mal jugé ce Tsadik et se pose donc plusieurs questions. Doit-il lui demander pardon ? Si oui, doit-il le faire devant tous les autres élèves ? Daniel se demande quant à lui s'il avait le droit d'agir de la sorte en laissant penser qu'il enfrenait le règlement ou bien aurait-il dû mettre son coton en évidence ? Qu'en dites-vous ?

Rav Zilberstein nous apprend que même une personne importante doit demander pardon à une plus « petite ». Il prend pour source la Guemara Houlin (60b) qui nous raconte qu'Hachem créa la lune et le soleil aussi grands. Il se ravisa ensuite quand la lune Lui déclara que deux astres ne pouvaient régner au même niveau et Il rapetissa la lune. Elle se plaignit donc à nouveau ne comprenant pas pourquoi elle méritait une telle punition, elle qui avait dit quelque chose d'intelligent. Hachem demanda donc aux Juifs d'approcher un Korban le jour de Roch 'Hodech pour Se faire pardonner. Nous apprenons de là que même le maître du monde demanda pardon à la lune, à plus forte raison, qu'un Rav qui aurait pu juger favorablement un si bon élève, devra le faire. Et même si on considère qu'il pouvait le juger normalement, c'est-à-dire sans s'imaginer qu'il s'agissait d'un remède, il se doit de s'excuser, tout comme Hachem qui évidemment n'a pas fauté envers la lune, mais S'excuse tout de même pour la reconforter dans sa douleur et enlever la rancœur qu'elle pourrait avoir. Le Rav ajoute qu'il devra s'excuser devant les élèves, comme nous l'enseigne le Or A'haïm avec l'histoire de Moché qui a promis à Paro qu'il viendrait s'excuser au moment de la mort des premiers-nés, lui avec tous ses serviteurs. Le Or A'haïm explique que puisqu'il s'est moqué de Moché devant eux (quand il lui ordonna de ne plus paraître devant lui), il devra aussi présenter ses excuses devant eux. Enfin, vis-à-vis de Daniel, le Rav Zilberstein nous explique qu'il n'avait pas besoin de rentrer au Beth Amidrach avec le coton en évidence, puisque de toute manière, il viendra l'utiliser aux yeux de tous, quelques instants plus tard. Et même s'il laisse planer le doute pendant ces instants, le Rav nous explique qu'il n'a pas besoin de faire Techouva sur cela, puisqu'il « s'est trompé » dans l'accomplissement d'une Mitsva en s'efforçant de venir au Chiour. En conclusion, Rav Nissim devra s'excuser devant le reste des Ba'hourim puisqu'il a jugé à tort et défavorablement un bon juif, tandis que Daniel qui avait le droit d'agir de la sorte, ne devra aucunement faire une quelconque Techouva sur ses actes puisqu'il était dans l'accomplissement d'une Mitsva. (Tiré du livre Oupiryo Matok page 394)

Haim Bellity

Baroukh chem Kevod à voix haute

Le jour de Yom Kippour, on récite la phrase **Baroukh Chem Kévod Malkhouth Léolam Vaèd** à voix haute, comme l'écrit le Choul'han Aroukh (619,2).

Plusieurs raisons sont rapportées à cela.

Le Midrach nous apprend que lorsque Moché Rabbénou monta au ciel pour recevoir la Torah, il entendit les anges dire cette phrase. Il l'apprécia et l'apprit aux Béné Israël lorsqu'il redescendit, et leur dit de ne la répéter qu'à voix basse. Mais puisque le jour de Kippour, nous sommes comme des anges, on pourra donc la dire à voix haute.

Le Maharal explique que cette grande phrase ne sied qu'aux Malakhim, qui ne sont pas liés à la matérialité. Mais puisqu'en ce jour, nous en sommes nous aussi détachés, on pourra la répéter à voix haute.



Ne manquez pas notre brochure de
28 pages sur Kippour.